

25 → 27 mars 2026

Nadia Beugré

Épique ! (pour Yikakou)

CÔTE D'IVOIRE / FRANCE

danse
durée : 1h05

Spectacle coréalisé avec La Place de la Danse
et le Centre chorégraphique James Carlès
dans le cadre de la 27^e édition du Festival Danses
et Continents Noirs

Entretien Nadia Beugré

Pour *Épique*, vous êtes retournée dans le village de votre père, Yikakou. Que se passe-t-il quand on retourne dans un lieu disparu, effacé par le temps et pourtant chargé de mémoire ?

Nadia Beugré – Comme pour toutes mes créations, lorsque j'ai commencé ce voyage, je ne savais pas du tout où il me mènerait, je travaille toujours sur mes intuitions, je suis visitée, des images, des visions me viennent. Dans ce processus, je reste ouverte, vigilante à ce qui peut surgir, à l'imprévu, l'inattendu, attentive à ce qui d'habitude n'est pas considéré, ce qui n'a pas de valeur pour la majeure partie des gens. Et c'est cette écoute qui guide mon voyage.

Lorsque je suis retournée à Yikakou, le village de mon père avait disparu, les gens étaient partis, la forêt avait avalé les maisons, les rues, les tombes. Nous sommes arrivés là-bas sans boussole, juste quelques souvenirs. Avec Virginie Dupray (administratrice et productrice) et Kader Lassina Touré (dramaturge), nous avons fouillé, nous étions comme des chiens à la recherche de traces. Nous avons d'abord retrouvé les fondations de la maison de mon père, c'était la seule maison en dur du village, nous sommes restés sur le seuil. Et puis nous avons coupé, tranché, défriché pour au moins retrouver les

tombes, celle de mon père, celle de mon grand-père pour en prendre soin, car là-bas, on enterre les siens dans les parcelles. Au bout de quelques heures, elles ont surgi de la forêt. Dans ce voyage, ce retour, il y avait la peur aussi, car adolescents de la ville, nous avons grandi avec cette idée qu'il ne fallait pas retourner au village, qu'il y avait des sorciers, des esprits qui nous attendaient là-bas. Mais quand j'ai retrouvé cette tombe, très étrangement, je me suis allongée sur celle de mes grands-parents, quelque chose qui ne se fait jamais dans nos cultures. M'étendre sur cette tombe, ce fut comme me libérer de cette peur au côté de laquelle j'avais cheminé si longtemps. Quelque chose s'est dénoué... enfin. J'ai eu la sensation d'avoir atteint une sorte de terre promise qui m'attendait, et j'y ai senti une grande paix. Alors très vite, j'ai eu cette folle envie de convier le public à Yikakou, de jouer dans les ruines, de transformer ce village disparu, vide, recouvert par la forêt, en une scène. Si la réalité m'a vite rattrapée, j'ai travaillé sur ce désir avec Jean-Christophe Lanquetin, le scénographe. Ne pouvant amener les spectateurs à Yikakou, il s'agissait de faire venir Yikakou sur la scène. La scène est devenue territoire, à la fois dans l'espace et dans le temps.

Vos pièces accordent souvent une grande place à des figures féminines. Ici, vous revenez sur Gbahihonon, votre aïeule, et sur Dô Kamissa, la femme bossue. En quoi ces figures résonnent-elles avec votre propre histoire ?

Nadia Beugré – Depuis des années, je me tourne vers ces femmes puissantes dont les récits ont été effacés ou invisibilisés. Dans *Legacy* (2015) par exemple, je suis repartie sur les traces de ces femmes qui, en décembre 1949, marchèrent d'Abidjan à Grand-Bassam contre la puissance coloniale pour exiger la libération de leurs fils, frères, pères ou maris emprisonnés. Je me suis construite avec ces figures féminines, celles qui ont eu le courage de sortir du rôle et du tout petit coin que leur famille et la société leur avaient assignés. Ici, je me suis intéressée non pas à Soundiata Keita, mais à Dô Kamissa, cette femme qui se transformait en buffle pour ravager les terres de son frère. Femme puissante, femme oracle, c'est elle qui impose au roi son mariage avec la femme la plus laide du village, une femme bossue, et prédit la naissance de Soundiata. Une figure cependant souvent oubliée dans l'ombre de Soundiata et que je voulais redécouvrir, très concrètement. J'avais envie de savoir qui elle était, à quoi elle ressemblait. J'avais donc prévu de voyager au Mali pour rencontrer des griots, écouter des récits. Mais j'ai entendu une petite voix qui m'a dit : « Mais qui es-tu, toi ? ».

Salimata Diabate, qui m'a accompagnée dans ce processus, a partagé avec moi ce proverbe mandingue qui dit que si les oiseaux doivent voler, ils ont toujours besoin de l'arbre... Un arbre, une branche pour se poser, retourner à la source. Ainsi, ce voyage au Mali est devenu un voyage vers Yikakou, le village de mon père, où je n'étais pas retournée depuis l'adolescence, mais aussi le village de mon grand-père et de mon arrière-arrière-grand-mère, Gbahihonon, celle qui m'a donné son nom. Car entre Nadia et Beugré, il y a Gbahihonon, littéralement « La femme qui dit ce qu'elle voit ». Je suis revenue pour la première fois au village pour éprouver le poids de ce nom, pour découvrir qui je suis. Gbahihonon était elle aussi une femme puissante qui prédisait le destin des nouveau-nés et protégeait la communauté contre les attaques tant physiques que mystiques. À ma deuxième visite, j'ai appris qu'elle aurait été non pas enterrée, mais jetée dans une fosse. Que sa trop grande liberté l'avait menée dans les geôles du pouvoir colonial, qu'elle serait morte en prison, mais que son corps n'aurait jamais été rendu aux siens. Pour Dô Kamissa, comme pour Gbahihonon, il s'agit de creuser une tombe, de les sortir de l'oubli, de créer des ponts, des liens, des échos entre ces femmes puissantes, à même de nous inspirer.

Propos recueillis par Virginie Dupray et Marie Thiam
pour le Festival d'Automne,
octobre 2025

Après *Prophétique (on est déjà né.es)*, Nadia Beugré repart vers le pays natal, mais du côté de l'enfance, du côté du village de Yikakou.

Un retour impossible vers ce village secret, fantastique, un autre Macondo perdu en Côte d'Ivoire, village de ses aïeules, village qui l'a vu grandir. Village qui n'existe plus : ses terres jugées maudites sont recouvertes aujourd'hui par la forêt.

Un voyage à la recherche de la figure grand-maternelle, celle qui lui a légué son nom, Gbahihonon, la « femme qui dit ce qu'elle voit ». Femme au puissant caractère, détentrice des savoirs, Gbahihonon se souvient-on, protégeaient la petite communauté contre les attaques, qu'elles soient physiques ou mystiques, et savait prédire le destin des nouveau-nés.

Un voyage sur les traces de ces autres femmes puissantes, souvent méconnues, qui, dans l'ombre des mémoires, firent et défirent empires et lignées, telle Dô Kamissa. Femme déjà vieillissante, lésée par son frère, elle se transforme en buffle pour ravager ses terres. Femme oracle, c'est elle qui habilement impose le mariage du roi, Naré Maghann Konaté, avec Sogolon Kandé, femme laide et bossue, double de Dô Kamissa, elle aussi associée à la figure de la femme-buffle.

De cette union singulière naîtra Soundiata Keita et l'épopée qui a traversé les siècles. Habitée par ces voix, entre mémoires collectives et souvenirs intimes, Nadia Beugré s'entoure d'une chanteuse / griote qui se fait l'écho et le témoin de son histoire.

direction artistique et interprétation Nadia Beugré
interprétation et collaboration artistique Charlotte Dali
dramaturgie Kader Lassina Touré
scénographie Jean-Christophe Lanquetin
composition musicale et collaboration artistique Salimata Diabate
composition Lucas Nicot
création et régie lumière Paulin Ouedraogo

production Virginie Dupray, assistée de Louise Mutabazi
coproduction Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, Charleroi danse - Centre choréphique national de la fédération Wallonie Bruxelles, Montpellier Danse, résidence à la cité internationale de la danse, avec le soutien de Fondation BNP Paribas, Festival d'Automne à Paris, Centre National Chorégraphique de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil studio 2025 / Ministère de la Culture, Theater Freiburg, ICI - Centre chorégraphique national de Montpellier Occitanie / Direction Christian Rizzo dans le cadre du dispositif artiste associé

avec le soutien de la DRAC Occitanie (compagnie conventionnée), de la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée et de la Ville de Montpellier

spectacle créé le 9 mai 2025 au Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles



Nadia Beugré

Nadia Beugré grandit à Abidjan et débute la danse traditionnelle en 1995 au Dante Théâtre. En 1997, sa rencontre avec Béatrice Kombé, fondatrice de la compagnie Tché-Tché, est décisive : elle tourne internationalement et découvre la scène comme un espace de combat et de liberté. Après la disparition de Béatrice, elle se forme à l'École des Sables puis intègre en 2009 ex.e.r.ce au Centre chorégraphique de Montpellier, dirigé par Mathilde Monnier. Elle y crée son premier solo, *Quartiers Libres* (2012) qui tourne toujours. Une autre rencontre marquante est celle avec Alain Buffard qui nourrit sa réflexion sur le corps, le genre, les rôles qu'on nous donne et ceux que l'on prend. Depuis plus de dix ans, Nadia explore les marges, les périphéries et les identités mouvantes.

En 2023, deux créations, *Filles-Pétroles* et *Prophétique (on est déjà né.es)* dressent le portrait d'une jeunesse ivoirienne en feu. Artiste associée à La Briqueterie puis à ICI CCN Montpellier, elle reçoit en 2023 le Prix Jeune Talent Chorégraphique de la SACD. Elle fonde à Montpellier, avec Virginie Dupray, la compagnie Libr'Arts, plateforme de création et de formation entre la France et la Côte d'Ivoire.

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

Femmes en scène Atelier danse avec Nadia Beugré

19 → 23 mai

Réservé aux femmes.

Inscription par le biais des associations œuvrant pour le droit des femmes.

En savoir plus



1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : +33 (0)5 62 48 54 77
theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, Le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.
conception graphique : Atelier PERS